



LITTÉRATURE ROMAN

Une généalogie autour de Léon, le père de Gilda : de gauche à droite, Aristide (son père), Violette (sa femme), Lina (enfant, sa sœur), Attilio (son frère, commandant FTP-MOI), Arnolfo (enfant, frère de Léon) et Joseph.

Gilda Landini

Dans la ligne des rouges



Gilda Landini, une digne héritière.

Historienne, Gilda Landini-Guibert, avec « le Fil rouge », retrace l'histoire des siens, résistants communistes. Leur détermination est de celles qui font l'histoire. Plus d'un demi-siècle de combats et de courage.

HD. Historienne de formation et professeure, pourquoi optez-vous pour la forme romanesque ?

GILDA LANDINI-GUIBERT. L'idée initiale était une thèse. La voix du roman permet d'ouvrir à un public plus large. Il me semblait indispensable de faire connaître l'histoire de ces personnages. Et, reconnaissons-le, ils ont un parcours romanesque. Ils ont mené un combat. Il était important aussi de les rendre vivants, avec leurs doutes, leurs peurs et leurs espoirs.

HD. Comment éviter l'écueil du nombrilisme ou de l'« idolâtrie » ?

G. L.-D. L'ouvrage a nécessité dix ans de travail. Il n'est jamais aisé de plonger dans les souvenirs de ses proches. Le recours aux ar-

chives a permis la distanciation nécessaire. J'ai pu les réintégrer dans une histoire plus globale. De même, bien que mon grand-père, mon oncle et mon père furent FTP-MOI, j'ai voulu dépasser cette période. Il est réducteur de limiter leurs combats à cet engagement. Il existait une histoire et des combats précédant la Résistance. Il faut remonter dans le temps pour comprendre cet engagement qui, pour eux, allait de soi.

HD. Un personnage se détache, il s'agit d'Aristide...

G. L.-D. Mon grand-père était originaire d'un village de Toscane. Il y régnait une sociabilité et un passage d'idées. Une transmission existait. Des étudiants notamment

y faisaient des haltes. Au fil des échanges et des lectures, il a découvert la nécessité des luttes. À 13 ans, il lisait Marx, Engels ou Lénine. Cette pratique n'est pas propre à la Toscane. À la Révolution française, déjà, cette volonté de sociabilité et de diffusion d'idées révolutionnaires existait dans les campagnes. À 14 ans, il participe à sa première lutte contre le comte de Belagaio, seigneur du village. Il gardera de cette expérience un caractère trempé et une certitude de la justice de son combat. Il refusera plus tard de participer à la guerre en Libye de 1911, puis à la Première Guerre mondiale. Il fut le premier de notre famille à tisser ce fil rouge.

HD. Chassé en 1922 d'Italie par Mussolini, il s'établit en France...

G. L.-D. La France est le pays de la Révolution. « Liberté, Égalité, Fraternité » n'était pas, pour lui, une devise creuse. Elle est au

vailler. Dès le XIX^e siècle, la France était une terre d'exil.

HD. À son arrivée, votre famille est confrontée au racisme, à la vie en usine dans le nord de la France...

G. L.-D. Nous abordons une autre

« On m'a reproché mon approche politique. J'aurais dû me distancier. Mais, ces idées sont les miennes. »

cœur de tous ses combats et de tous ceux de notre famille. Aujourd'hui encore, ces mots, cet idéal de combat et de justice irriguent la pensée et les discours de mon père, Léon. À 90 ans, il continue inlassablement à militer. Par ailleurs, nombre d'Italiens ont franchi les Alpes pour tra-

vailler. Dès le XIX^e siècle, la France était une terre d'exil. forme de combat. Syndical, celui-ci. D'emblée, Aristide a adhéré à la CGTU. Le combat pourrait paraître moins prestigieux mais il fallait unifier les salariés français et étrangers, victimes de la même oppression patronale.

HD. Votre roman débute et se clôt par sa mort, en 1950. Pourquoi avoir délimité le livre à sa seule existence, alors que les combats de votre famille se poursuivront au-delà de son décès?

G. L.-D. Par souci de cohérence et de compréhension. Il est évident que la lutte perdurera au travers de ses enfants. La guerre finie entraînait la fin de la lutte armée, une autre ère s'ouvrait. Et il fallait bien



Simon Fryd, 21 ans, du groupe de résistants lyonnais de Léon Landini, guillotiné en criant: « Je vais vous montrer comment sait mourir un jeune communiste. »

Léon Landini, le père de l'auteur, à 17 ans. Membre des FTP-MOI, mutilé par la Gestapo.



Léon Landini, 90 ans, toujours la même foi pour cet officier de la Légion d'honneur.



Aristide Landini, le grand-père, rebelle dès l'âge de 14 ans.

LES COMBATS D'UNE FAMILLE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

Il est des silences qui en disent long. Dans la cohue de la rentrée, un livre se singularise. Or, il est peu certain que « Le Fil rouge » de Gilda Landini-Guibert sature ou même occupe l'espace médiatique. Grand dommage. Dans ce roman de famille, l'auteure ne se vautre ni dans les médiations germanoprates ni dans les aigreurs de divan. Elle rend hommage aux parcours et aux combats des siens. Ce roman riche de faits historiques épouse la grande histoire. Italie fasciste, Espagne républicaine, Résistance, chaque membre a pris part, souvent les armes à la main, aux convulsions de la première moitié du XX^e siècle. Dense et profond, « Le Fil rouge » renoue, avec succès, avec la grande tradition des romans français du XIX^e siècle. La plume, certes classique, sert le propos.

placer un point final.

HD. Au-delà de l'attrait politique et historique, votre livre fait littérature. Sans manquer de respect à votre éditeur, n'était-il pas envisageable de le présenter à des maisons plus prestigieuses?

G. L.-D. Les éditions Delga ont effectué un travail remarquable. J'ai présenté le livre aux grands éditeurs parisiens. Partout, le même refus. Mes prises de position ont refroidi. Certains faits font encore grincer des dents. La non-intervention en Espagne est un exemple, le pacte germano-soviétique

en est un autre, ou encore le décret Sérol, du nom du député socialiste, qui condamne les communistes. Un éditeur trouvait mes personnages trop caricaturaux et l'histoire peu crédible. Il m'a été reproché mon approche politique. J'aurais dû m'en distancier, faire preuve de critiques. Chose impossible, ces idées sont les miennes. J'espère que ce livre participera à redonner goût aux combats. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR

LIONEL DECOTTIGNIES

Idecottignies@humadimanche.fr



« LE FIL ROUGE », DE GILDA LANDINI-GUIBERT, ÉDITIONS DELGA. 560 PAGES, 25 EUROS.

